

## **HOMÉLIE DU 1<sup>er</sup> DIMANCHE DE CARÊME (Année A)**

Gen.2, 7-9 ;3,1-7a / Ps.50 / Rom. 5,12.17-19 / Mt.4,1-11

Frères et sœurs,

les lectures de ce dimanche nous rappellent très opportunément que l'histoire de l'humanité n'est pas une histoire paisible. Dès l'origine, l'homme se dresse contre le Seigneur dans l'espoir de lui dérober le secret et la maîtrise du miracle de la vie. Or, celui-ci puise sa source dans le cœur même de Dieu. Le serpent induit donc nos premiers parents à devenir eux-mêmes *comme des dieux* afin de s'affranchir de leur Créateur. Cette désastreuse tentative introduira dans le monde le chaos et la mort. L'homme portera désormais le poids d'une existence privée de sa joie la plus profonde : être l'ami de Dieu et vivre sereinement dans la présence de son amour éternel.

Ces lectures nous rappellent également que le Seigneur a voulu tout restaurer dans son Fils Jésus. De même que la mort était entrée dans le monde par la faute du premier Adam, de même la justice du nouvel Adam devait permettre la réconciliation de tous les hommes pour qu'ils aient la vie.

Ce temps du Carême est donc avant tout un temps de retrouvailles avec le Maître de la Vie ; c'est aussi un temps d'action de grâce pour l'œuvre qu'il a accomplie en notre faveur. Nous revivons pas à pas son itinéraire parmi nous, à commencer par sa longue retraite au désert et son combat spirituel contre le démon tentateur. Le récit de sa victoire annonce d'autres victoires dont celle qui détruira le pouvoir de la mort et nous ouvrira les portes du ciel.

Notre monde a besoin qu'on lui parle du caractère sacré et divin de la vie. Beaucoup sont désormais parvenus aux portes du désespoir. L'insignifiance de la vie elle-même est devenue patente dans toutes les atteintes qu'elle subit. Nos contemporains ne manquent pas, le plus souvent, de moyens de vivre, mais de raisons de vivre. Notre société, à force de saper les raisons les plus fondamentales de vivre, est parvenue à un stade où la mort est revendiquée comme un moyen légitime de résoudre ses difficultés. Donnée ou reçue, la mort est devenue, année après année, un thème récurrent des idéologies les plus permissives. Elle demeure pourtant un point de non retour dont on aurait bien tort de parler à la légère.

L'Eglise apporte au contraire un beau message d'espérance qui s'appuie sur la certitude que la vie est un don de Dieu dont aucune difficulté ne saurait supprimer le caractère sacré. Elle redit avec force que la vie ne nous appartient pas et que nous ne pouvons en disposer, parce qu'elle est avant tout un don dont nous ne pourrions jamais percevoir entièrement toute la valeur. Ce don doit donc rester intact et indisponible. Notre tâche est de respecter la vie et de la protéger. Un jour, croyons-nous, parce que notre foi nous l'enseigne, cette vie parviendra à sa plénitude par-delà la mort dans l'éternité divine.

Pour promouvoir la vie que le Seigneur nous appelle à vivre, l'Eglise nous enseigne trois moyens qu'elle nous invite à mettre en œuvre tout au long de ce temps du Carême : il s'agit du jeûne, de la prière et du partage. En nous demandant de nous désencombrer pour mieux secourir les plus pauvres et de consacrer plus de temps à la prière, l'Eglise nous invite à revenir à l'essentiel de la vie qui est de vivre tout simplement sans nous laisser submerger par le bruit, la vitesse et la surconsommation. Elle nous invite au recueillement et au silence intérieur. Elle nous montre le chemin pour nous retrouver nous-mêmes, tels que Dieu nous voit et nous veut : libres pour aimer.

Ce dépouillement nous amènera à renoncer à tout esprit d'auto satisfaction et de domination. Nous ne verrons plus le Seigneur comme l'adversaire de notre propre épanouissement, mais comme le Père qui nous donne la vie avec amour et pour l'amour. Nous retrouverons alors, si nous l'avons un tant soit peu perdue, la joie d'être au monde pour Dieu et pour les autres. Nous nous retrouverons nous-mêmes par le chemin de la réconciliation et de la paix. Nous aurons vaincu tous les démons intérieurs qui murmurent dans notre cœur contre l'amour de Dieu. Le soleil de pâques montera alors progressivement, tout au long de ce Carême, au zénith de notre vie personnelle et communautaire. Et l'Eglise nous apparaîtra enfin comme la famille sacramentelle qui nous permet d'accéder aux formes les plus essentielles de la sainteté. Bon et joyeux Carême à vous tous !

Amen.